

Je défendais par principe notre police, mais le trou de flash-ball dans la joue de ce journaliste...

écrit par Christine Tasin | 7 janvier 2019



J'ai toujours considéré que la police faisait un boulot difficile, très difficile, qu'elle était trop facilement critiquée, décriée, caillassée... et j'ai toujours pris sa défense. Encore plus ces dernières années avec le sort difficile qui est le sien face aux racailles qu'ils n'ont pas le droit de mettre au pas. Pas le droit de tirer, fût-ce au flashball, fût-ce dans les jambes, devant les CPF qui brûlent et cassent tout.

Mais hier, encore plus que lors des actes précédents, ils ont dépassé la ligne jaune. Ce journaliste, qui reste d'un calme olympien malgré le trou qu'il a dans la joue, qui doit lui faire un mal de chien, a reçu une balle "perdue" destinée par ailleurs à de pacifiques Gilets Jaunes qui n'avaient fait d'autre délit que de marcher dans la rue revêtus du signe de la révolte...

Terrible. On comprend mieux comment et pourquoi de pauvres

citoyens pacifiques ont déjà perdu un œil à cause de ces tirs.

Quelqu'un pourrait m'expliquer pourquoi, si vraiment les policiers avaient reçu les ordres de tirer au flashball, ils ne tirent pas dans les jambes ? Pourquoi vont-ils du zèle ?

Ecoeurement, dégoût, consternation, méfiance... Combien de flics pourris dans la police de Castaner-Macron, combien font du zèle ?

Et on ressent, sur cette vidéo, la consternation, l'empathie, une forme de désespoir des Gilets Jaunes. Comment une telle chose, en France, en 2018, peut-elle arriver ? Comment un Ministre de l'Intérieur peut-il tolérer – ou donner l'ordre de – que l'on tire sur des citoyens qui ne cassent pas, qui ne sont pas armés, qui se contentent de marcher ?

En voyant la douleur des GJ on comprend que, quoi que fasse Macron, ils n'oublieront pas, ils ne pardonneront pas, ils ne baisseront ni la garde, ni la mobilisation.

Une lutte à mort est engagée. Les actes suivants risquent bien d'être encore plus violents...

Macron a 4 jours pour débarrasser le plancher ou annoncer une dissolution de l'Assemblée nationale, avant que le pire n'arrive. Avant qu'il n'y ait des morts par dizaines des deux côtés, avant que la France ne soit à feu et à sang.